

ceptions fondamentales que Louis XIV lui-même ; et le *bonapartisme* restera la religion politique de la bourgeoisie française, celle à laquelle elle revient toujours avec une prédilection marquée. Mais c'est à Moscou que vient se briser l'Épée bourgeoise — à Moscou, dont les ruines fumantes obligent l'Empereur d'Occident, vaincu pour la première fois et baissant la tête, à regagner l'Europe ; — et la bataille de Leipsick, cette première *bataille des Nations*, au sein de la plaine allemande, vient lui donner le coup de grâce : signe étrangement précurseur, c'est la Russie et c'est la Prusse qui cassent les reins au Géant de l'épopée bourgeoise et française. Au congrès de Vienne, on veut *démembrer* la France ; — les Alliés lui accordent cependant la faveur de subsister dans ses anciennes limites, mais c'en est fait désormais de l'hégémonie française : Napoléon a provoqué la révolte des nationalités ; une puissance va grandir, pendant tout le XIX^e siècle et conquérir à son tour cette hégémonie que la France bourgeoise eut au XVIII^e siècle : Hegel, Wagner et Marx vont établir à leur tour

cet *empire spirituel* que Voltaire, Diderot et Rousseau avaient exercé ; et la guerre de 1870, en assurant la prépondérance militaire de la Prusse sur la France invincible, consacra la décadence française...

« Après la chute du Directoire, la littérature française, expression du dix-septième et du dix-huitième siècles, cessa tout à coup d'être en rapport avec la situation des esprits. La France de 1804 pouvait-elle comprendre Bossuet, Voltaire ou Mirabeau ? La chute fut subite, immense. Le roi des beaux-esprits fut Fontanes : qui a lu Fontanes ? Napoléon faisait ses délices d'Ossian : qui lit Ossian ? qu'est devenue la littérature impériale ? — Sous la Restauration, qui, en rappelant le passé, ranima l'esprit bourgeois, il y eut deux courants : l'un de littérature positive, remarquable surtout par les travaux d'histoire, l'autre de littérature rétrospective, le romantisme. La première, estimable, mais sceptique et froide, n'arriva pas au sublime ; le second fut le chant de l'eunuque. Les œuvres sérieuses de notre siècle dureront encore, grâce aux matériaux qu'elles contiennent : le romantisme est fini. Chateaubriand est passé : qui eût cru, en 1814, qu'un si grand homme passerait ? Et bien d'autres passeront qui ne se soutiennent que par la puissance des coteries et la vertu de la réclame ». (Proudhon, *Majorats littéraires*, p. 168-169).

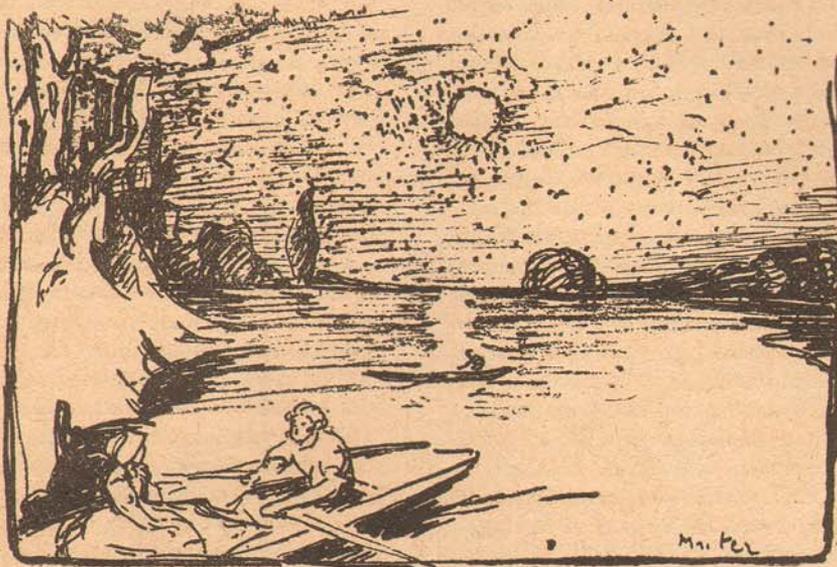
La grandeur de la bourgeoisie, ce qui constitue sa mission historique particulière, c'est, dans l'ordre politique, d'édifier ce qu'on appelle *l'Etat moderne*, et dans l'ordre économique, de donner l'essor aux forces productives ; la bourgeoisie des villes, en remplaçant comme classe possédant l'hégémonie sociale la noblesse foncière, substituée à l'Etat féodal, qui reposait sur la hiérarchie des *castes*, l'Etat moderne, qui ne connaît plus — en théorie tout au moins, et c'est bien ici ce qui importe — que des citoyens égaux et libres et à qui cette liberté et cette égalité permettent de se livrer à *des luttes de classes* (la classe, en effet, se substitue à la *caste* : dans l'ordre féodal, le prolétariat est contenu dans la bourgeoisie, comme, dit

Proudhon, les petits de la sarigue dans la poche maternelle et il n'y a pas de *luttes de classes* proprement dites : les véritables luttes de classes ne peuvent, se livrer que sur le terrain de l'Etat moderne, et c'est pourquoi tout l'effort des *réactionnaires* est de reconstituer *des castes*, de réédifier la hiérarchie sociale (3), la société étant considérée comme une famille, où, évidemment,

il ne peut être question de luttes de classes, mais simplement *d'un ordre de respects hiérarchisés*). L'œuvre de la bourgeoisie, dont les éléments fondamentaux sont constitués par ce que j'ai appelé *les marchands*, les *intellectuels* et les *politiciens* — l'échange, le concept et l'Etat — est une œuvre essentiellement rationnelle, juridique et abstraite : à la foi, elle substitue la raison ; à l'Eglise, l'Etat ; à la soumission hiérarchique qui lie le vassal au suzerain, le paysan au seigneur, la liberté des relations commerciales sur un marché où il n'y a plus que des atomes libre-échangistes ; c'est une œuvre laïque, égalitaire, toute prosaïque, où la froideur et l'uniformité des relations juridiques se substituent à la chaleur et à la variété des relations sentimentales — Marx écrira que la bourgeoisie noie tout « dans les eaux glacées du calcul égoïste ».

Devant cette œuvre, le romantisme est essentiellement *réaction*, regret, nostalgie, plainte et doléance ; le *héros*

(3) Nos *nationalistes intégraux* se disent *néo-classiques* ; mais leur idéal est au fond moyenâgeux et donc romantique, car ils veulent restaurer un roi, qui serait un chef féodal, pour ramener la corporation dans l'ordre économique et la suzeraineté philosophique de Saint Thomas dans l'ordre de la pensée. Ce n'est pas du XVII^e siècle qu'ils peuvent se réclamer, mais du XIII^e. Daudet, Valois et Maritain sont de faux classiques : leur idéal est essentiellement romantique.



(Dessin de Mela Muter.)